



Un coup de téléphone au cœur des spéculations

YAN PAUCHARD, BERNE

DIPLOMATIE Difficile de dire quel a été l'impact de l'échange entre la présidente de la Confédération et le président américain. Mais, cité par les grands médias américains comme le «Washington Post» et CNN, l'appel a permis à la Suisse de se positionner

C'est une fin de matinée ensoleillée à Neuchâtel. Il est 12h30 ce mercredi sur la place des Halles quand le Conseil fédéral s'offre un bain de foule. Tout sourire, la présidente Karin Keller-Sutter pose alors pour les selfies. Sait-elle déjà à ce moment que moins de trois heures plus tard, elle aura Donald Trump au téléphone? L'appel durera vingt-cinq minutes. Relayé par la conseillère fédérale elle-même sur le réseau social X, il n'est peut-être pas totalement étranger au revirement du président américain sur les droits de douane. La Saint-Galloise est la seule dirigeante étrangère nommément citée par le *Washington Post*, dans un article racontant les heures décisives avant que le républicain n'annonce mettre sur pause sa guerre commerciale. Le journal y évoque «les Rolex et les chocolats frappés d'un droit de douane».

Durant l'entretien, la ministre des Finances a insisté sur le rôle important des entreprises suisses aux Etats-Unis dans la création d'entreprises. Mais difficile de dire quel rôle a joué cet échange

téléphonique réalisé dans une atmosphère «ouverte», selon un porte-parole du Département fédéral des finances. Sous pression de son propre camp, le président aurait, selon de nombreux économistes, reculé face au risque d'une implosion du marché de la dette américaine. Mais reste que l'appel n'est de loin pas passé inaperçu du côté de Washington. Il a encore été cité sur CNN par Kevin Hassett, président du Conseil économique national des Etats-Unis. Selon ce conseiller de la Maison-Blanche, la discussion «s'est déroulée de manière incroyablement amicale».

Ce n'est de loin pas anodin que la présidente de la Confédération ait pu s'entretenir directement pendant près d'une demi-heure avec Donald Trump. Il y a encore une semaine, en conférence de presse, Karin Keller-Sutter et Guy Parmelin concédaient n'avoir pas pu avoir de contact avec l'entourage proche du président. Les conseillers fédéraux espéraient beaucoup d'un voyage à Washington, prévu à la fin du mois d'avril dans le cadre du Fonds monétaire international, pour réaliser des contacts. Mais ce lundi, déjà, le conseiller fédéral Guy Parmelin a eu un premier entretien à haut niveau avec le représentant américain au Commerce Jamieson Greer, en visioconférence. Puis, il y eut cet appel entre Karin Keller-Sutter et Donald Trump.

«Quelqu'un nous veut du bien»

Comment la situation a-t-elle pu se débloquer aussi rapidement? «Visiblement, quelqu'un

nous veut du bien et a servi d'intermédiaire, glisse-t-on dans le milieu diplomatique. Cela peut être un homme d'affaires, un haut cadre de l'administration américaine ou un ancien ambassadeur comme Edward McMullen. Mais difficile de savoir, Berne a tout intérêt à ne pas griller la personne qui lui a ouvert la porte de la Maison-Blanche.» Directeur général de la Chambre de commerce suisse-américaine, Rahul Sahgal

rappelle de son côté que la Suisse demeure «très bien connectée aux Etats-Unis». Il demeure confiant pour la suite. «Il n'y a pas tant de pays que cela qui ont pu avoir un lien direct avec Donald Trump», relève l'économiste zurichois.

Hier matin en marge d'une conférence de presse, Guy Parmelin est également revenu sur le téléphone de sa collègue. Le ministre de l'Economie demeure prudent sur son impact. «Nous ne sommes pas les seuls à avoir échangé avec le président américain. Mais si l'échange entre Karin Keller-Sutter et Donald Trump a été déterminant, c'est une bonne nouvelle. Le plus important pour nous, c'est le message transmis à Washington: il est capital d'avoir des signaux positifs pour que des investissements suisses soient possibles aux Etats-Unis».

«Les premiers vont gagner»

La conseillère fédérale est apparemment la seule dirigeante étrangère à s'être entretenue avec Donald Trump mercredi, quand le président américain s'est résolu à suspendre la plupart de ses droits de douane. Depuis l'annonce de sa guerre commerciale, la Maison-Blanche se dit très courtisée, avec 75 pays l'ayant contactée. Mardi soir, le site Poli-

tico citait un envoyé des Philippines qui rapportait que son pays n'avait pas eu de réponse à son offre de négocier, évoquant d'autres pays du sud-est asiatique dans la même situation. «Aucun des collaborateurs de Donald Trump n'a de mandat de négociation, se lamentait un autre diplomate anonyme. Ils nous reçoivent mais on n'obtient rien.» Dans cette bousculade, les premiers arrivés semblent les premiers servis. L'un des fils de Donald Trump, Eric, avait écrit jeudi dernier sur X: «Je ne voudrais pas être le dernier pays à négocier un accord commercial avec Donald Trump. Les premiers vont gagner, les derniers vont perdre. J'ai vu ce film toute ma vie». Le président du Vietnam avait été l'un des premiers à avoir un contact avec Donald Trump la semaine dernière, réclamant une suspension des tarifs douaniers le temps des discussions. Or Hanoï a annoncé hier l'ouverture de négociations avec Washington. «Priorité à ceux qui nous ont contactés les premiers», a confirmé mardi sur Fox News le secrétaire au Trésor Scott Bessent, citant le Japon dont le premier ministre s'était entretenu la veille avec Donald Trump. ■



COLLABORATION: ANNICK CHEVILLOT ET SIMON PETITE

«Il n'y a pas tant de pays que cela qui ont pu avoir un lien direct avec Donald Trump»

RAHUL SAHGAL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE SUISSE-AMÉRICAIN